

Lysias, Contre Ératosthène, extrait n°4
Ultime rappel des méfaits des Trente, pages 100-101

95. [...] Ὅσοι δ' ἐκ Πειραιῶς ἐστε, πρῶτον μὲν τῶν ὀπλῶν ἀναμνήσθητε, ὅτι πολλὰς μάχας ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ μαχεσάμενοι οὐχ ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀλλ' ὑπὸ τούτων εἰρήνης οὔσης ἀφηρέθητε τὰ ὄπλα, ἔπειθ' ὅτι ἐξεκηρύχθητε μὲν ἐκ τῆς πόλεως, ἦν ὑμῖν οἱ πατέρες παρέδοσαν, φεύγοντας δὲ ὑμᾶς ἐκ τῶν πόλεων ἐζητοῦντο. 96. Ἄνθ' ὧν ὀργίσθητε μὲν ὥσπερ ὅτ' ἐφεύγετε, ἀναμνήσθητε δὲ καὶ τῶν ἄλλων κακῶν ἃ πεπόνθατε ὑπ' αὐτῶν, οἱ τοὺς μὲν ἐκ τῆς ἀγορᾶς τοὺς δ' ἐκ τῶν ἱερῶν συναρπάζοντες βιαίως ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ ἀπὸ τέκνων καὶ γονέων καὶ γυναικῶν ἀφέλκοντες φονέας αὐτῶν ἠνάγκασαν γενέσθαι καὶ οὐδὲ ταφῆς τῆς νομιζομένης εἶασαν τυχεῖν, ἡγούμενοι τὴν αὐτῶν ἀρχὴν βεβαιοτέραν εἶναι τῆς παρὰ τῶν θεῶν τιμωρίας.

95. [...] Et vous qui êtes du Pirée, rappelez-vous d'abord l'affaire des armes : après tant de combats sur la terre étrangère, ce ne sont pas les ennemis, ce sont ces gens-là, en pleine paix, qui vous les ont arrachées. Rappelez-vous qu'ils vous ont bannis de la cité que vos pères vous ont transmise, qu'ils réclamaient votre extradition aux villes où vous vous étiez réfugiés. 96. Aussi soyez animés contre eux de la même colère qu'au temps de votre exil : n'oubliez pas non plus les autres maux qu'ils vous ont fait souffrir, quand ils entraînaient brutalement les citoyens hors de l'agora ou des sanctuaires pour les mettre à mort, ou qu'ils les arrachaient des bras de leurs enfants, de leurs parents et de leurs femmes et les obligeaient à se tuer eux-mêmes, sans permettre même qu'on leur rendît les derniers devoirs, persuadés que leur puissance était au-dessus de la vengeance divine.

Traduction de Louis Bodin :

Et vous, braves du Pirée, souvenez-vous que vous avez été dépouillés de vos armes, non par les ennemis dans les nombreux combats livrés par vous hors de l'Attique, mais par les Trente en pleine paix. Souvenez-vous aussi qu'ils vous ont chassés de la ville de vos pères, et que, bannis, ils demandaient votre extradition à celles qui vous avaient donné asile. A ces souvenirs enflammez-vous de colère, comme au temps de votre exil. Rappelez-vous aussi tout ce que ces hommes vous ont encore fait souffrir : comment ils saisissaient les uns sur l'Agora, dans les temples, pour les faire périr de mort violente; comment ils arrachaient les autres à leurs enfants, à leurs parents, à leurs femmes, pour les contraindre à se tuer de leurs propres mains, et défendaient qu'on leur rendît même les derniers devoirs, persuadés apparemment que leur tyrannie était trop solide pour avoir rien à craindre de la justice céleste.

Lysias, Contre Ératosthène, extrait n°4
 Ultime rappel des méfaits des Trente, pages 100-101

95. [...] Ὅσοι δ' ἐκ Πειραιῶς ἐστε,	95. [...] Et vous tous qui êtes du Pirée
πρῶτον μὲν τῶν ὀπλῶν ἀναμνήσθητε, ὅτι	rappelez-vous d'abord l'affaire des armes :
μαχεσάμενοι πολλὰς μάχας ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ	après avoir combattu de nombreux combats → après tant de combats sur la terre étrangère,
οὐχ ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀλλ' ὑπὸ τούτων	ce n'est pas par les ennemis mais par ceux-ci
εἰρήνης οὔσης ἀφηρέθητε τὰ ὄπλα,	la paix existant → en pleine paix que vous avez été dépouillés de vos armes → ce ne sont pas les ennemis, ce sont ces gens-là, qui vous les ont arrachées.
ἔπειθ' ὅτι	ensuite, que... → Rappelez-vous aussi
ἐξεκηρύχθητε μὲν ἐκ τῆς πόλεως,	qu'ils vous ont bannis de la cité
ἣν ὑμῖν οἱ πατέρες παρέδοσαν, φεύγοντας δὲ ὑμᾶς ἐκ τῶν πόλεων ἐξητοῦντο.	que vos pères vous ont transmise, qu'ils vous ont demandés vous ayant fui, aux cités <où vous aviez trouvé refuge> → qu'ils réclamaient votre extradition aux cités où vous vous étiez réfugiés.
96. Ἄνθ' ὧν	96. En échange de ces choses → Aussi
ὀργίσθητε μὲν ὡςπερ	soyez en colère comme
ὅτ' ἐφεύγετε	quand vous étiez en fuite → soyez animés contre eux de la même colère qu'au temps de votre exil :
ἀναμνήσθητε δὲ καὶ τῶν ἄλλων κακῶν	rappelez-vous aussi les autres maux
ἃ πεπόνθατε ὑπ' αὐτῶν	que vous avez souffert par eux
οἱ βιαίως συναρπάζοντες	qui entraînant brutalement
τοὺς μὲν ἐκ τῆς ἀγορᾶς	les uns hors de l'agora
τοὺς δ' ἐκ τῶν ἱερῶν	les autres hors des sanctuaires
ἀπέκτειναν	les mettaient à mort → quand ils entraînaient brutalement les

	citoyens hors de l'agora ou des sanctuaires pour les mettre à mort
τοὺς δὲ ἀφέλκοντες	arrachant les autres
ἀπὸ τέκνων καὶ γονέων καὶ γυναικῶν	<des bras> de leurs enfants, de leurs parents et de leurs femmes
φονέας αὐτῶν γενέσθαι ἠνάγκασαν	les forçaient à être les meurtres d'eux-mêmes → les obligeaient à se tuer eux-mêmes, à se suicider
καὶ οὐδὲ εἶασαν τυχεῖν	et ils ne <leur> permettaient pas même d'obtenir
ταφῆς τῆς νομιζομένης	une sépulture habituelle → sans permettre même qu'on leur rendît les derniers devoirs
ἠγούμενοι τὴν αὐτῶν ἀρχὴν	pensant que leur pouvoir → persuadés que leur puissance
βεβαιοτέραν εἶναι τῆς παρὰ τῶν θεῶν τιμωρίας.	était plus assurée que → était au-dessus de la vengeance divine.

Lysias, Contre Ératosthène, extrait n°4

Ultime rappel des méfaits des Trente, pages 100-101

Introduction :

a) Rappel historique : Après les Trente Tyrans, la démocratie est rétablie.

b) Lysias, riche métèque, propriétaire d'une fabrique de boucliers a été victime des Trente : son frère a été arrêté et exécuté, il a été ruiné. Il décide d'intenter un procès à Ératosthène, responsable de la mort de son frère.

c) Le discours qui nous est resté est exceptionnel dans la carrière de Lysias : c'est le seul qu'il ait écrit pour lui – et qu'il ait prononcé lui-même.

Situation du passage : Nous sommes à la fin du discours, il s'agit de la "péroraison", qui cherche à emporter l'adhésion des jurés, dans les instants qui précèdent le vote.

Annnonce du plan : I. Une apostrophe habile aux jurés ; II. Le portrait des Trente.

I. Une apostrophe habile : une entreprise de séduction

1. Les raisons de l'apostrophe :

Lysias s'adresse au gens du Pirée (῾Οσοι δ' ἐκ Πειραιῶς ἐστε), la partie du jury qui devrait, politiquement, lui être acquise – puisque ces hommes sont des partisans de la démocratie et qu'ils ont souffert, comme l'orateur, des agissements des Tyrans. Les choses ne sont pas aussi simples, car ces démocrates ne sont pas ou ne sont plus des extrémistes ; ils souhaitent vivre dans une cité apaisée, et croient aux vertus de l'amnistie, pour éviter de rallumer l'incendie d'une guerre civile. Au surplus, Ératosthène, les historiens en témoignent, n'était pas le plus féroce des Trente ! On comprend alors que Lysias doive convaincre les "gens du Pirée", tout autant que les "gens de la ville", et qu'il a besoin de recourir à tout son talent pour les persuader de condamner un homme qui peut être acquitté, pour de puissants motifs politiques, par des gens qui n'éprouvent aucune sympathie pour lui.

2. La passion contre la raison :

Lysias ne cherche pas à créer les conditions d'une justice sereine, à l'abri des passions : il sait parfaitement que la raison joue en faveur de l'accusé, dont le rôle fut mineur, et qui profite de la politique de réconciliation en vigueur au moment du procès. L'orateur fait donc appel à l'émotion, à l'affectivité ; à deux reprises, il emploie l'impératif ἀναμνήσθητε, pour amener son auditoire à replonger dans le passé ; quand les épreuves subies seront de nouveau dans tous les esprits, les sentiments renaîtront : ὀργίσθητε, laissez-vous emporter par la colère, comme au temps de votre exil, s'exclame Lysias. Peut-on encore parler de justice, ou assistons-nous à la vengeance de Lysias, utilisant un tribunal comme une arme ? Soulignons, à la décharge de Lysias, qu'il n'existait pas à Athènes de "ministère public", et que toute action en justice devait être intentée par un citoyen.

3. Le passé lointain :

La persuasion fait bon ménage avec la flatterie ; Lysias sait rappeler des épisodes glorieux, ces "combats nombreux, en terre étrangère" (πολλὰς μάχας ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ), dans lesquels les Athéniens ont si souvent triomphé, et l'enracinement des hommes à qui ils s'adressent dans "la cité que vos pères vous ont transmise" (ἦν ὑμῶν οἱ πατέρες παρέδοσαν). Lysias, le métèque, est ici un chantre du patriotisme athénien !

Transition : *A contrario*, les Tyrans ont humilié la cité, et infligé aux citoyens les pires souffrances.

II. Le portrait des Trente :

1. Des ennemis de la cité :

Ainsi qu'il est fréquent dans les guerres civiles, l'ennemi de l'intérieur est plus détesté encore que l'ennemi de l'extérieur ; une allusion à "l'affaire des armes" permet à Lysias d'opposer la vaillance inutile des Spartiates et de leurs alliés, incapables de désarmer les Athéniens (et pourtant, la guerre du Péloponnèse s'est bien achevée par la défaite d'Athènes !) et la trahison des Trente, qui ont réussi, "en pleine paix", circonstance aggravante, et qui rend l'antithèse plus efficace encore, là où les Lacédémoniens avaient échoué. Laquais des Spartiates, plus redoutables qu'eux, les Trente deviennent alors les pires adversaires des vrais Athéniens. Un paradoxe vient renforcer la thèse : ce sont des cités étrangères qui ont accueilli les exilés et les ont protégés, alors que les Trente réclamaient leur extradition ; on sait d'ailleurs que Mégare ou Thèbes ont refusé de livrer les démocrates qui avaient trouvé refuge dans leurs murs.

2. Des criminels furieux :

Lysias fait revivre des scènes de violence, qui redonnent au malheur de Polémarque sa toile de fond : les participes συναρπάζοντες et ἀφέλκοντες, l'adverbe βιαίως préparent le sinistre dénouement de tant de tragédies particulières : ἀπέκτειναν – l'assassinat est même inclus dans une progression, puisqu'il connaît un degré de cruauté raffinée, le suicide obligé. L'évocation des enfants, des parents, des femmes (ἀπὸ τέκνων καὶ γονέων καὶ γυναικῶν), porte le pathétique à son comble ; l'évocation de lieux précis, comme l'agora ou les temples, contribue au réalisme de la scène et permet de parler d'hypotypose.

3. Des monstres impies :

Les crimes des Trente s'exercent dans les différentes sphères où s'inscrivait la vie des Athéniens : l'espace politique de l'agora est mentionné en premier, suivi d'ailleurs des temples, la famille vient ensuite, et l'énumération, scandée par τοὺς μὲν, τοὺς δὲ, τοὺς δὲ est couronnée par une double offense aux dieux : les derniers devoirs ne peuvent être rendus aux morts, et les Trente s'estiment au-dessus de la vengeance divine (τῆς παρὰ τῶν θεῶν τιμωρίας). On aura reconnu, dans ce dernier trait, l'esprit de démesure, l'*hybris*, qui doit forcément être châtié, tout comme l'arrestation des malheureux qui se trouvaient dans les sanctuaires, sous la protection d'une divinité. Les jurés ont ici l'occasion de se mettre au service des dieux, en punissant ceux qui ont osé les défier.

Conclusion :

Une fois de plus, le cas particulier d'Ératosthène est fondu dans la masse des accusations visant les Trente tyrans. Lysias a choisi le terrain politique, qui lui permettait de ressusciter toute une époque, et la foule de ses victimes.

Les jurés ont sans nul doute été sensibles aux accents pathétiques que Lysias a su trouver, mais il ont sans doute préféré se tourner vers l'avenir, pour empêcher que de pareilles scènes ne se renouvellent. Si l'on en croit les historiens, Ératosthène a sans doute été acquitté. La justice n'y a peut-être pas trouvé son compte, mais la raison d'État a-t-elle grand-chose à voir avec la justice ?